

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 26 FEVRIER 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-Zag, par Rodolphe Le Fort.—La médianse et l'envie, par Louis-M. Lemerise.—Nos gravures.—Acrostiche.—Ecole littéraire.—Poésie : Le père et l'enfant, par Dr J.-N. Legault.—Nouvelle canadienne : Le revenant de Gentilly, par Louis Fréchette.—Femme varie, par Violette.—Galerie de nos hommes illustres en caricatures.—Un cachot improvisé, par l'abbé H.-A. V...—Poésie : O Flots ! Pourquoi pleurer, par Ada.—A mon père, par Janvier.—La chanson du vent, par Gabriel Clo.—Légendes hongroises, par E. Horn.—La femme.—Petite poste en famille.—Faits scientifiques.—Théâtres.—Nos primes.—Jeux et amusements.—Gravure-devinette.—Feuilleton : Les deux Gosses.—Choses et autres.—Bluettes.—Notes agricoles.—Le jeu de dames.

GRAVURES : Les troubles à Alger : Scène de pillage sur le boulevard Carnot ; Magasin juif incendié ; Bivouac de turcos devant le théâtre ; Prisonniers dans la cour du Palais de Justice ; Une patrouille, rue Bab-Azoun.—Nos hommes politiques en caricature : L'hon. M. Foster.—Portrait de M. Emile Zola.—Les affaires de Chine : La flotte russe à Port-Arthur.—Comment je fais ma tête (9 gravures).—Beaux-Arts : L'Aveu.—Devinette.—Gravure du feuilleton.

A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Un de nos lecteurs de Québec nous signale un article paru dans la *Revue des Deux Frances*, numéro de janvier 1898, et qui nous avait frappé.

Cet article, sorti de la plume de notre aimable chroniqueur, M. Léon Ledieu, est vibrant de patriotisme, et, comme le dit notre bienveillant correspondant, devrait être communiqué à tout Canadien-français.

Tous ceux qui ont lu l'histoire du Canada par notre grand historien Garneau, savent les prodiges accomplis par Lemoyne d'Iberville. Ne serait-il pas de toute justice de lui ériger une statue ?

Pourquoi un homme, étranger totalement au Canada et à son histoire, en a-t-il une sur la place Jacques-Cartier ? N'est-ce pas réellement une dérision, un non-sens ?—Que la Reine ait sa statue, c'est bien ; mais pourquoi pas aussi bien le bourreau Cromwell que Nelson ?

On érige des statues à propos de tout et de rien : un parvenu de la fortune verra la sienne—et si le système

mis en vogue par les grands journaux continue à se développer et à s'étendre, les assassins auront la leur !...

Voyons : il est temps de réagir contre ces aberrations sottes et stupides, et de montrer qu'on sait reconnaître encore la vertu guerrière, la vertu civique, la vertu, en un mot.

Notre correspondant nous dit avec raison, que Montréal et Québec ont chacune un maire canadien-français, hommes éminents tous deux.

Ne pourraient-ils s'associer en cette occasion où ils trouveraient avec eux, non seulement tous leurs administrés, mais encore tous les Canadiens-français du Canada entier ?

C'est Québec, nous semble-t-il, qui devrait posséder la statue du vaillant Lemoyne d'Iberville : que Montréal souscrive généreusement. Quand nous irons à Québec, en nous découvrant devant le héros, nous dirons avec orgueil et fierté : " Et moi aussi, je me suis souvenu de ton héroïsme ! "

Nous avons entretenu déjà nos lecteurs de l'agitation en France, résultat de ce que l'on appelle le Comité Juif, créé pour obtenir par tous moyens la révision du procès d'un officier juif, traître à la France où il est né : car le juif n'a pas de patrie, et pour de l'or, il vendrait son propre père.

C'est en Algérie surtout, où les pauvres Arabes sont mis en coupe réglée par ces hétérogènes de n'importe quel pays ils habitent, leurs familles y fussent-elles séculaires, c'est en Algérie surtout que la fureur populaire s'est montrée à son paroxysme à leur égard. Tous les ans, nous lisons des attentats à la propriété du Juif par les malheureux Arabes, tantôt à Constantine, tantôt à Alger, tantôt à Bône ou à Oran, etc.

C'étaient des faits isolés.

Mais cette année, c'est une émeute populaire véritable : à Alger, le quartier des Juifs, leurs maisons, leurs magasins ont été pillés, brûlés, démolis. En vain, le gouverneur-général, M. Lépine, s'est-il interposé : on l'acclamait, on le couvrait de fleurs... quand il était passé avec son escorte militaire, les dévastations recommençaient.

Le dimanche 23 janvier, dans une bagarre, les Juifs tuent un chrétien : M. Félix Cayrol, ouvrier maçon.

A peine la nouvelle de ce meurtre est-elle répandue dans la ville, qu'une foule considérable envahit le quartier de Chartres, les rues Bab-Azoun, Bab-el-Oued, se livre à l'assaut des magasins juifs, tous fermés : tout est brisé, saccagé, réduit en miettes. Au boulevard Carnot, recommence le sac. La maison Féraud, occupée par un nommé Bensbu, est saccagée de fond en comble, un coffre-fort d'un poids énorme est traîné au milieu de la chaussée, enduit de pétrole ; au moment d'y mettre le feu, la troupe arrive, disperse les manifestants. Le lendemain, la foule va achever son œuvre dévastatrice à la même maison : il n'en reste rien.

Alger est semblable à une ville conquise : des troupes nombreuses campent sur toutes les places, les rues sont sillonnées de piquets et de patrouilles.

Plus de deux cents arrestations sont opérées le 23 et le 24 janvier : on découvre, au milieu des manifestants sincères et convaincus, plusieurs de ces individus cosmopolites que l'on retrouve dans toute émeute, gens de sac et de corde, n'ayant rien à perdre et tout à gagner dans ces manifestations de l'effervescence populaire.

Il n'en reste pas moins acquis que les Juifs, croyant commander à la France, ont obtenu un résultat absolument opposé à celui qu'ils attendaient.

Un autre résultat excellent : c'est qu'on a enfin ouvert les yeux sur un écrivain dont les productions sales, dégoûtantes, ont perverti bien des jeunes intelligences en France et ailleurs. N'avons-nous pas vu, ici même, des jeunes gens, des publications même, prôner le style, donner des extraits de la littérature infâme, indigeste, nauséabonde d'Emile Zola ?

L'Académie française connaissait... la valeur ? de l'individu : aussi, l'a-t-elle toujours repoussé loin d'elle. Elle a bien fait.

Fasse Dieu que notre beau Canada ne regrette pas,

la liberté qu'il accorde aux descendants d'Abraham ! Qu'il nous soit permis de regretter, pour notre part, l'acte par lequel, il y a peu d'années, l'hon. lieutenant-gouverneur, sir A. Chapleau, leur a accordé les droits de citoyens ; c'est une faute, et une faute très grave, que pas un texte ne justifie, que rien ne nécessitait.

Loin de nous la pensée d'exciter le peuple contre cette race portant sur tous les points du globe la malédiction divine : mais on admettra bien que la société a un devoir absolu et strict de se protéger.

Seul, le Pape, dans tous les siècles, a pris courageusement la défense de ces misérables : nul, plus qu'eux et mieux qu'eux, ne déverse l'insulte avec sa bave sur notre religion vénérée, sur notre Pontife admiré de tous les plus puissants génies du siècle qu'il domine tous, d'ailleurs, de toute la hauteur de son génie presque divin.

L'Association de la presse canadienne tiendra son assemblée annuelle à Ottawa, les 10 et 11 mars prochain.

D'importantes questions y seront traitées, entre autres, l'affranchissement postal. Nos lecteurs n'ont pas oublié que le ministre des Postes—nous ne savons pas pourquoi—s'est mis en tête d'enlever la franchise de port aux journaux. Ce serait une mesure qu'il regretterait : l'histoire est là pour démontrer que tous ceux qui ont voulu nuire à la presse, comme aussi tous ceux qui ont changé les lois électorales, paient cher ce qu'ils ont fait.

L'inévitable banquet suivra cette assemblée.

. Un terrible malheur a frappé bien des familles aux Etats-Unis. Cette puissance, sans aucune apparence de raison, avait envoyé son cuirassé, le *Maine*, dans les eaux de la Havane.

La plupart des navires de guerre des Etats-Unis ne valent pas grand-chose, mais celui-ci, certes, ne valait pas le vieux fer. Bien des avaries lui étaient arrivées à différentes reprises ; les Américains persistèrent à se servir de cette mauvaise pièce.

Le 15 février au soir, l'énorme patache sautait : malheureusement, plus de deux cent cinquante pauvres marins y perdirent la vie.

Avec une mauvaise foi sans exemple dans les annales du journalisme, beaucoup, et des plus importantes, de nos confrères de New-York et du pays émirent cette idée stupide dans son énormité : Que les Espagnols étaient la cause du désastre !

Nous savons tous que quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé !

L'Espagne a noblement répondu à ces attaques méchantes, en faisant donner les soins les plus pressés, dans ses hôpitaux de la Havane, aux nombreux marins blessés du *Maine*.

L'Espagne a bien fait—et elle a bien mérité—.

Nous venons de recevoir, d'un ami du MONDE ILLUSTRÉ, la dernière poésie du Saint-Père Léon XIII : nos lecteurs savent que le Pape, dans la poésie latine, est comparé aux plus grands poètes de l'antiquité.

Nous aurions aimé donner le texte latin que nous avons reçu avec la traduction : nous recommandons cette traduction, où l'art poétique n'est pas observé jusque dans ses derniers détails ; mais le sens est si bien celui de la poésie du Saint-Père ; la concision du latin est si bien rendue par notre distingué collaborateur (d'Acadie, s'il vous plaît !) que ce nous est un réel bonheur de publier cette ode dont le titre, donné par le Souverain Pontife, est celui-ci :

Deo et Virgini Matri Extrema Leonis Vota.

Espérons que ces *Vota* ne seront pas les *Extrema*, et que nous aurons encore bien d'autres poésies si belles, si suaves, de Léon XIII.

DERNIERS VŒUX DE LÉON A DIEU ET A LA VIERGE MÈRE

Léon, ton soleil baisse et ses lueurs tremblantes
Vont bientôt se mêler aux ombres pâlisantes
Qui présagent la nuit.